



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00

Le Prédicateur

M. Jules Noirfalise, avocat, journaliste, conseiller communal, garde-civique retraité, vigoureuse fourchette, ami du bon vin et officier d'Académie, a estimé sans doute que tous ces titres ne suffisaient pas à sa jeune gloire et il s'est laissé tenté l'autre soir par un nouvel avatar : la prédication.

A l'église des Rédemptoristes, en un solennel salut du mois de Marie, comme le préposé au sermon lançait un défi à tous les Franc-maçons présents et les conviait à la contradiction, il a voulu monter à la Tribune.

La Tribune en l'occurrence, c'était la chaire de Vérité, avec son Saint-Esprit immobile dans ses rayons dorés et son étroit tabouret.

Mais le prêtre n'a pas voulu que le contact du diable — M. Jules Noirfalise — profane le saint siège et le prédicateur improvisé, la vérité nous oblige à le dire, a dû faire son sermon au pied d'une chaise basse, dans la foule stupéfiée d'une telle audace.

Et pourquoi ?

M. Jules Noirfalise nous a paru prédestiné à cette fonction. Il ne lui manque rien de ce qu'il faut pour l'éloquence de la chaire. Au fur et à mesure qu'il a pris de l'importance dans la vie politique, sa personne s'est arrondie de même.

Certes, il n'a pas encore l'ampleur de son confrère . . . Paul Forgeur, mais à la loge maçonnique, il n'a pas encore non plus atteint un grade aussi éminent.

Mais tout de même la bedaine de M. Noirfalise ferait envie à plus d'un financier et fraterniserait avec le ventre somptueux de maints Abbés, Carmes, Rédemptoristes ou autres moines du genre.

Ce n'est pas tout. M. Jules Noirfalise a l'imberbe figure du prêtre. C'est chez lui un don naturel, contre lequel protesteront peut-être les barbiers, mais qui est une précieuse chose, car elle éloigne de vous ce cauchemar des tempéraments barbus : le rasoir. Cette peau vierge a permis, en outre, au visage de notre héros de montrer sans aucun voile une enluminure encore modeste, mais qui s'améliorera avec les ans, tout comme les vieux flacons de bourgogne se tapissent — eux c'est à l'intérieur — de couleurs admirables enlevées à la richesse du vin qu'ils contiennent.

M. Noirfalise aime le bon vin, comme un bon Liégeois qu'il est. Il est respectueux des traditions wallonnes et le bon morceau fait surgir, dans ses petits yeux d'épicurien, une lueur significative. On m'a conté — et c'est vrai — que l'amour du gibier le faisait marcher, en temps de chasse, pendant des heures à la suite d'un Mulette, d'un Drèze, ou d'un Journez, pour voir tuer le lièvre qu'il mangera la semaine d'après.

M. Jules Noirfalise, dans ce siècle si dépouillé n'a pas encore la tonsure, mais ne craignez rien, elle lui viendra, elle s'annonce déjà. Et il a le geste déjà de l'homme d'importance et la tenue dignement ventripotente du prédicateur bon enfant. Car ses débuts dans l'éloquence de la chaire ont montré qu'il n'avait nullement l'intention d'aborder le genre farouche du dominicain ou subtil du Jésuite. Il s'est exprimé avec mesure et bonne humeur. Il sera plutôt le prédicateur gai, ne dédaignant pas la plaisanterie, un brin rabelaisien.

Il n'aura pas la clientèle des bigotes frissonnant délicieusement à l'annonce des supplices

LE DIABLE DANS LA MAISON DU SEIGNEUR



OCHS

Le dernier avatar de M. Jules Noirfalise, avocat, politicien, journaliste, garde-civique retraité, épicurien et officier d'Académie, aujourd'hui prédicateur improvisé.

réservés aux damnés parce qu'elles ont la certitude secrète de monter, elles au septième ciel. Non, M. Jules Noirfalise aura pour lui toutes les braves gens qui ne demandent pas mieux que de faire le bien, à condition que ça ne les gêne absolument en rien.

C'est l'immense majorité. M. Noirfalise est ainsi destiné à une popularité au prix de laquelle celle du garde civique « de la crosse en l'air » qu'il fut il y a quelques ans, après un discours au balcon de la Populaire, n'était que de la bière très jeune.

Tout de même, ce passage de la tribune socialiste à la chaire de vérité, doit nous inspirer des sentiments d'une philosophie souriante.

Il n'est nulle chose qui ne puisse arriver et nous nous demandons avec une curiosité amusée quel sera l'avatar nouveau de M. Noirfalise. D'avoir parlé à Fallières en son Ellysée, le goût lui viendra-t-il, d'un fauteuil de présidence dans une république belge ? Qui sait ? Fallières est plus large, mais nos cuisines liégeoises si elles sont moins chargées d'ail ne sont pas moins savoureuses ; il vend du vin, mais lui en boit ; tous deux ont la parole familière. Quant à la barbe, on sait qu'en politique elle n'a pas la moindre importance.

Pitchou.

Le Théâtre de Tatène



LES MARIONNETTES ET L'ANGE

Les nombreux collaborateurs de *Tatène*, après de longs voyages d'études et le recueillement le plus à la trappe, se sont mis à l'œuvre pour confectionner la Revue que nous avons promise à l'œuvre du « Vestiaire libéral » pour les forains de la ville.

D'autre part notre excellent ami Jacques Ochs, a fait l'acquisition de plusieurs crayons nouveaux, pots de couleur et ingrédients divers qui permettront de donner de la vie aux marionnettes appelées à l'honneur de défilier sur notre scène.

Nous avons également fait l'achat d'une scie qui servira d'abord à découper dans un bois favorable les dites marionnettes et restera ensuite à la disposition de l'honorable public qui viendra nous rendre visite.

À propos de nos personnages éventuels, nous avons reçu de nombreuses correspondances de personnes offrant des sommes considérables pour faire leurs débuts au Théâtre de *Tatène*.

Nous avons eu l'occasion déjà de dire que ces considérations monnayées ne nous touchent pas, l'argent ne faisant pas le bonheur. Et puis n'est pas « Tête de Turc » voire même « Tête de Pipe » le premier venu.

Il faut un long stage dans la Vie politique, littéraire, sportive ou garde-civique et un examen minutieux par un aéroplane auprès duquel la Congrégation de l'Index n'est que de la « gnognotte », s'il est permis d'ainsi parler.

Mais nous inscrivons nos correspondants pour le cas où ils se distingueraient un jour en quelque aventure fameuse.

Pour l'instant nous présentons à nos lecteurs un personnage très intéressant de la Revue : l'Ange. La nécessité de son apparition s'est révélée à nous, lorsque nous avons aligné nos acteurs. Nous nous sommes aperçus qu'ils étaient tous du sexe auquel appartiennent déjà Tchanchet et M. Célestin Dembon, le coursier Brocale et en partie Bibi Mamour. C'eut été triste et insuffisant. Il nous fallait quelque chose de gentil et de gai, et nous avons trouvé l'Ange qui illumine dans les Théâtres de D'jus d'la, la traditionnelle Naissance. Bien que les textes liturgiques ne lui prêtent pas un sexe plutôt que l'autre, nous sommes habitués à lui accorder, avec une paire d'ailes un visage féminin, et nous donnons même couramment cette dénomination « d'Ange » à nos aimées les plus terrestres. L'Ange du Théâtre de *Tatène*, aura la plus fraîche des voix, encore qu'elle ne s'appelle nullement Céleste. C'est M^{lle} Demense une charmante divette, très applaudie en ce moment dans la Revue du « Jardin du Midi » et qui a bien voulu apporter à *Tatène* la participation d'un jeune talent plein de promesses.

Mareie ax oûs

CHANSON DU JOUR

LE VIEIL ARROSEUR

Buvant un verre sur le ponce,
Voici Pagnâ Jean-Dieudonné,
Un arroseur pensionné,
Qui vraiment se la coule douce.

Le gaillard pompe volontiers,
Et même il cause du scandale,
Quand il se rince trop la dalle
Chez ses amis les buvetiers.

Malgré son humide carrière,
Il est resté d'un bon tonneau
Et ne méprise pas trop l'eau
Qui longtemps lui fut familière.

Il regarde, comme un gamin,
Défiler les soldats en armes
Et suit d'un œil mouillé de larmes
Ceux qui passent, lance à la main.

Certains jours, ruisselant d'audace,
Il tient des discours véhéments ;
Et vous jette, à bout d'arguments,
Un flot d'injures à la face.

Il joue aux courses quelquefois
Et gagne douze fois sur douze ;
Car il n'aborde la pelouse
Que muni de tuyaux de choix.

Dédaigneux de tout protocole,
S'il est en proie à quelque ennui,
Il cascade pendant la nuit
Et du matin au soir rigole.

D'ailleurs mari des plus constants
Et bien conservé pour son âge,
C'est lui, dans son humble ménage
Qui fait la pluie et le beau temps.

Encore que cela lui coûte,
S'il cherche à s'étourdir parfois,
C'est qu'il ne voit pas sans effroi
Sa vie, hélas ! fuir goutte à goutte.

Rangez-vous donc, il en est temps !
Lui conseille un bon jésuite.
J'achèterai de la conduite,
Répond-il, quand j'aurai cent ans.

Et, philosophe à sa manière,
Il dit : Les hommes sont un peu
De boue éphémère que Dieu
Fit, en mouillant de la poussière.

Puck.

POUR LES CHEVAUX

à M. Gulikers, Président de la
Société protectrice des animaux

Lorsqu'au raidillon du pont Neuf ou du pont Maghin, je vois un vieux cheval succomber sous sa charge, mon cœur saigne.

Lorsque je vois le charretier frapper sa bête à tour de bras pour obtenir d'elle un coup de collier, une bouffée de révolte me monte au cerveau et l'envie me prend d'arracher des mains de cette ignoble brute, son instrument de torture pour lui en caresser l'échine...

Ces réflexions, plutôt tristes, m'amènent à constater que la société actuelle renferme encore bien des lacunes que le socialisme, ce grand niveleur de classes, n'a pas encore comblées.

Pour les hommes (et les femmes aussi) on a institué des pensions de vieillesse et des caisses de retraite permettant aux vieux travailleurs, au déclin de leur existence, de jouer au rentier, au capitaliste, et de s'offrir, avec les 65 francs que leur alloue généreusement notre gouvernement paternel et prévoyant, des balades à la mer en été et des cures de soleil dans le midi, en hiver.

Pour les hommes, on a encore bâti de somptueux hospices où les braves vieux sont logés, nourris, chauffés, blanchis et jouissent d'un repos largement mérité.

Et pour les chevaux, qu'a-t-on fait ? Rien.

Lorsqu'après avoir piâfé orgueilleusement pendant ses jeunes ans dans les bras du phaéton ou de la victoria du seigneur, le cheval commence à gagner de l'âge et à perdre le vernis de son poil, on échange sa légère voiture contre une « vigilante », puis contre un robuste camion que l'on charge souvent outre mesure.

Lorsque, plus tard le cheval vieillit et que ses forces décroissent, on lui retire son camion pour l'atteler dans les bras d'un lourd tombereau chargé de briques ou de pavés.

Enfin, de cascade en cascade, de déchéance en déchéance, le vieux cheval arrive au bout de son calvaire : à l'abattoir.

Là, du moins, il ne sera plus torturé et lorsqu'il présentera son poitrail pour recevoir le

coup de grâce, on le verra, comme s'il savait lire, diriger son dernier regard vers une étiquette bleue portant en lettres blanches :

Traitez les animaux avec douceur.

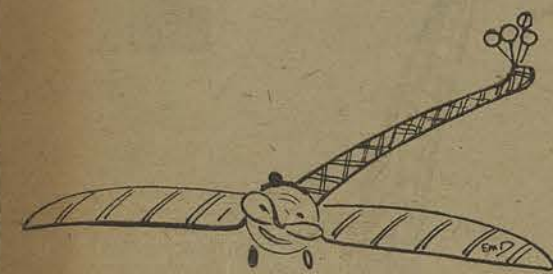
Oui, traitons avec douceur, tous les animaux, en général et les chevaux en particulier :

*Avec les vieux chevaux n'ayons pas le cœur sec
Si nous voulons plus tard manger un bon bifteck*

Blanc Mohet.

N.D.L.R. — M. Gulikers peut se dispenser d'envoyer un diplôme à notre collaborateur ; il en a déjà reçu quatorze.

Tatène et



l'Aviation

La Viation est à c'qu'on ma dit le sport à l'amode. Qui qu'aurait dit à mon grand père qui aurait-z-un jour des hommes volants, s'aurait fait prendre pour un paroissien cultivant la loufoquerie avec engrais chimique, pour être sûr d'être loufoque comme i faut.

Et c'est pourtant si aihye à comprendre !

Prendez un hame comme pour vous assooir, mettez lui une queue comme à un dragon, ajoutez de chaque côté des ailes comme à un mohet, mettez une église comme dans les bateaux mouche et un monteour comme dans les tomobiles. Mettez-vous à cavaillie, tournez la manuelle et vous voilà homme volant.

Un flamand aurait trouvé ça ! Et dire pourtant qu'on-z-a resté si longtemps à marcher à pied ! Enfin c'est, disait mon pauvre Tchanchet comme avec l'œuf de colon, il fallait le trouver.

Et mon vieux camarade Gouverneur l'a trouvé puisqu'il m'a évitée à la fête des hommes volants qui se fait à l'Arodrome d'Ans, wisse qu'on-z-a engagé quatorze voleurs.

Et c'est toussé des amis ou à peu près. C'est-st-ainsi qu'j'ai-t-été toute makasse à trouver le moy Parent et mon Aman vieux voleurs qui ont sakants vols à leurs actives. J'ai vu aussi le fameux D... à cabasse avec Cruchon (que ma camarade Aili appelait M. Cochon !).

Il y a-t-aussi Caribaldi et son compatriote Hola. Pour bien faire celui-ci devrait voler le dernier mais Vanden Borne dit que c'est-st-à lui qu'ça r'vient.

Avec tout ça je crois qu'on s'plaira. D'ailleurs je m'ai déjà plait hier quand j'ai vu Cruchon faire un tour de lapiisse dans l'Train qu'il a-t-amené avec lui à soixante metes de hauteur.

Le plus beau d'tout-ça-z-été la course de vitesse par équipe où Lascart et Cruchon faisaient leur deux et ont battu tous les autes concurrents haut la main. Ça été la course la plus pilpatante à cause du grand nombre de voleurs qui-z-y-ont pris part.

Pour le premier jour j'ai-t-été très contente et j'ai remercié mon ami Gouverneur qui, crainte qu'on le batte encore, ne veut pu surveiller tout ça à cavaillie sur un beau cheval hongre.

Si ça continue, je demanderai à mon Parent pour faire un tour de lapiisse avec lui.

Tatène.

AU PALAIS

La Giroflée du Substitut

La scène se passait, il y a quelques semaines, dans un grand restaurant du centre de Liège

Depuis quelque temps un substitut venait y prendre, vers 1-heure, un second déjeuner. Il avait l'habitude de s'installer confortablement à une table isolée, d'y écrire longuement sa correspondance et d'y user largement du téléphone pour des communications urgentes à une personne que le Parquet doit recevoir dans son intimité, car il l'appelait familièrement « Chou ».

Or, il faut savoir que notre substitut n'entendait faire, à ses frais personnels, qu'un frugal déjeuner. Un plat d'un franc vingt-cinq centimes, une « canette » de bière de dix sous : total un franc soixante-quinze plus cinq sous de pourboire au garçon.

Mais comme en dépit de sa maigreur d'échallas, le magistrat « debout » avait un appétit sérieux, il comblait le vide de son estomac à l'aide du pain et du beurre que le restaurateur mettait — à l'œil — à la disposition de ses clients, pour en user avec discrétion.

Un beau jour cependant, cet honnête commerçant s'aperçut que le privilège de nourrir un membre du Parquet lui coûtait vraiment trop cher. Le Substitut abusait. Il mangeait des kilogs de pain et consommait une quantité de beurre, qui eut suffi en huit jours à engraisser un cochon. Il paraît d'ailleurs qu'il prenait du ventre...

On prit alors une mesure énergique. On décida de faire payer dorénavant les suppléments de beurre. Et un jour, où notre substitut avait particulièrement fait preuve d'un appétit ruineux, on lui fit ainsi son addition :

Plat du Jour	1.25
Bière	0.50
Supplément de beurre	0.20

Total 1.95

— Jamais je ne paie le beurre, s'écria-t-il, l'air furibond.

— Monsieur, répliqua le garçon, j'ai des ordres du gérant et...

— Votre gérant est un imbécile et un grossier personnage. Je ne paie pas.

— Mais, Monsieur, je ne puis pas...

— C'est bon ! Taisez-vous.

— Et, majestueusement, le substitut jeta sur la table une pièce de deux francs et sortit, abandonnant généreusement au garçon, un sou de pourboire.

Il revint le lendemain et, suivant sa coutume, s'en fut dans le bureau où est installé le téléphone de l'hôtel, faire une tendre communication à « Chou ».

Il y était occupé lorsque le gérant, à qui le garçon avait fait part des injures du substitut, vint le rejoindre — Monsieur, dit-il ; vous m'avez injurié hier devant le garçon. Je tiens à vous dire...

— Je ne vous connais pas, s'écria le bouffeur de beurre, fichez moi le camp.

— Mais moi, je vous connais, riposta le brave gérant, un doux colosse qui cependant commençait à se fâcher. Et je veux vous dire que je n'ai fait que mon devoir et que je ne suis pas un grossier personnage...

À ces mots, le substitut se fâcha, dit des gros mots et finalement menace son interlocuteur d'une giflé...

Il n'avait pas fini qu'il recevait sur son sympathique visage orné de côtelettes et d'accroche-cœur, une giroflée qui lui fit voir trente six chandelles. Et, comme il voulait roupêter, le gérant lui fit éprouver, à la gorge, la force de son poignet. Puis il le lâcha tandis que l'autre... au secours, à la suite, à l'issue de ce procès-verbal...

La suite, demandez-vous ami lecteur ?

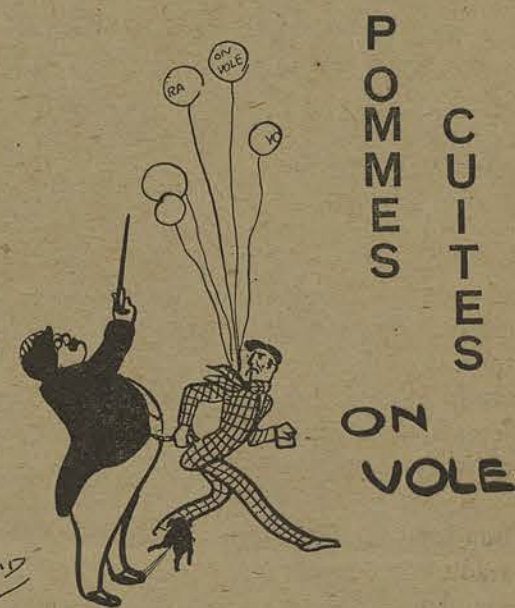
C'est bien simple. Il n'y eut ni procès-verbal ni plainte...

Et le lendemain le substitut revint, très humblement déjeuner dans l'Hôtel de la giroflée

Si vous tenez à savoir le nom du héros de cette véridique histoire, devinez : ce n'est pas difficile.

Il n'y a qu'un substitut en Belgique capable d'en faire autant.

Le Bourreau.

POMMES
CUITESON
VOLE

UNE BELLE RENCONTRE.

Seraing a décidément la spécialité des correspondants-phénomènes pour journaux liégeois.

Le *Journal de Liège* possédait déjà M. Collignon-Pichotte — parfaitement ! — dont on dit naguère qu'il reçut les palmes académiques, en reconnaissance de la part qu'il avait prise à la réforme de l'orthographe. Jaloux des succès de cet âpre styliste, l'Express recruta Jean des Terrils, qui lui non plus, n'est pas dans une musette, ah ! fichtre non !

Jean des Terrils dispute à Georges Lorand la palme — très peu académique celle-là — sur le terrain de la phraséologie ténéphile et intestinale.

Ces deux bons augures vous coulent des phrases en boyaux de mouton, telles qu'au beau milieu, le lecteur est obligé de demander la permission d'aller boire une goutte au café voisin «po r'haper alennes» comme eut dit feu notre bon ami Tchanchet.

Depuis longtemps les deux rivaux se regardent comme chiens de faïence. Mais *l'Express* étant un journal très sportif, on décida de résoudre le conflit par un match.

Les deux adversaires se sont rencontrés dans le numéro de *l'Express* du samedi 20 mai.

L'issue du combat ne laissait aucun doute aux initiés, qui n'avaient rien mis, pas même un demi-franc du pape ou un Victor-Emmanuel, sur Jean des Terrils.

Georges Lorand joint en effet à une pratique constante et à un entraînement solide, la finesse qu'il a gagnée dans ses relations avec les cours balkaniques. Dans cette affaire, le sérésien devait être proprement roulé et il l'a été.

Tandis qu'il s'esquintait le tempérament pour arriver, suant et soufflant, à coller le point final au bout d'une phrase de dix-sept lignes, Lorand, dans un fauteuil, allongeait élégamment, les mêmes dix-sept lignes et sur la dix-huitième, il plaçait l'unique mot qui devait lui assurer la victoire.

Nous devons dire que les arbitres eurent, toutefois à résoudre une légère difficulté.

Lorand avait utilisé le concours de six virgules, tandis que Jean des Terrils n'en employait que cinq dont un point-et-virgule.

Mais il a été décidé que le point-et-virgule pouvait être considéré comme valant deux virgules et qu'en conséquence, les deux concurrents faisaient *dead-heat* pour la ponctuation.

On n'a pas chronométré ces performances, parce qu'il était manifeste que Lorand, ayant à sa disposition le cognac de la Chambre, prendrait trop aisément de l'avance à l'allumage.

RSO

En wagon.

Dans un groupe de wallonisants qui se rendaient à un des récents meetings antiflamingants, on causait de la « moedertaal » et M. Julien Delaite faisait remarquer qu'alors que nous possédons pour désigner la partie wallonne du pays, l'harmonieux vocable de « La Wallonie » les flamands ne disposent d'aucun terme générique synthétisant leurs régions.

Le groupe approuva mais une voix discordante se fit entendre : celle du chansonnier Jean Lamoureux qui professe pour les calembours, un amour exagéré.

Oui, cria-t-il, les Flamands ont leur « mot » non moins beau que le nôtre et vous le connaissez tous !

Comment ? Quoi ? firent les « plankets ».

Eh Lamoureux, avec le sourire : La l'aminète !!

RSO

M. JULES HANSEZ ET LE LIÈVRE PROHIBÉ.

On racontait l'autre jour à Béthane, en attendant que MM. Nagant et Springuel se soient mis d'accord sur les six dixièmes de point qui devaient déterminer le vainqueur de la « Coupe de la Meuse », on racontait donc l'anecdote suivante, qui est une histoire de chasse et cependant aussi de sports :

Les héros sont un lièvre et M. Jules Hansez, l'aimable sportman bastognard déraciné et transplanté à Bruxelles, « Jambon » comme disent encore aujourd'hui ses anciens camarades liégeois, car il est également à demi liégeois. M. Jules Hansez, avocat et conseiller provincial est aussi président de la Ligue pour la répression du braconnage.

Il apprit un jour qu'après chaque clôture du Salon de l'automobile et de l'aviation de Bruxelles, les journalistes sportifs — il en fut lui-même jadis — se réunissaient pour manger un lièvre, parfaitement, un lièvre, et ce, en dehors du temps permis à la chasse. Cela se serait peut-être arrangé, s'il avait été parmi les convives, mais il n'était pas invité. Vainement il essaya depuis lors, chaque année, de savoir d'où vient ce lièvre et où on le mange. Quelle joie serait la sienne de faire dresser procès-verbal, mais ses limiers ne parvinrent jamais à relever le fumet de la bête. Et la formule chère à la police : « On est sur la trace des coupables » est pour lui sans signification.

Nous croyons savoir que le dit lièvre est, chaque année, préparé chez l'un des convives, il y marine religieusement et le gardien responsable l'apporte lui-même, à la nuit tombante et avec mille précautions, dans le restaurant où on le cuire pour le déguster ensuite.

Voilà, pour M. Hansez, une utile indication, mais nous devons ajouter qu'on change de restaurant tous les ans et aussi de préposé à la marinade.

RSO

OHÉ ! DU MINISTRE WALLON !

Quelques Liégeois, conduits par M. Collard, l'imposant président de la Fédération des Sociétés Industrielles et Commerciales, sont allés l'autre jour au Ministère des Chemins de fer, afin de savoir si, oui ou non, le Gouvernement avait l'intention toujours de détourner de Liège les express internationaux. Remarquons en passant que nul membre du Collège échevi-

nal de Liège n'avait trouvé le temps d'accompagner la délégation. Celle-ci a eu l'idée singulière de faire au Ministre une demande formelle. C'était une naïveté extrême, mais on pouvait toujours essayer.

La réponse a été celle-ci :

« Nous vous tiendrons au courant ». Il aurait fallu ajouter : « Lorsque tout sera terminé et qu'il sera trop tard ».

Mais j'y pense, n'avons nous pas dans le Gouvernement un Ministre Liégeois ? M. Paul Berryer, nous semble-t-il. Parfaitement.

Nous avons eu l'occasion de dire que M. Berryer était un excellent garçon et un avocat d'un réel talent. Il n'est nullement distrait comme M. Gustave Francotte et ce n'est pas une perte chronique de la mémoire qui lui fera oublier les intérêts d'un pays dont il est et où il revient souvent. Mais ses collègues du Ministère lui confient-ils parfois en Conseil de Cabinet, les affaires du pays, ou du moins celles de la Wallonie ?

En ce cas, l'occasion est belle d'une éloquence dont n'est pas dépourvu M. Berryer. L'alliance conclue avec la famille du député Dallemagne n'a pas du encore le rendre muet à l'instar de M. son beau-père. Qu'il parle donc à son collègue et même à son royal patron, notre Albert national.

Il est ministre de l'Intérieur que diable, M. Berryer, et il pourrait bien chercher et nous dire ce que le Département des chemins de fer a réellement dans le ventre.

RSO

AL'HYPOCAUSTE.

L'Administration communale, toujours soucieuse de procurer aux Liégeois des fêtes amusantes et de présenter aux étrangers les attractions joyeuses de la cité, vient de décider la réouverture de l'Hypocauste de la Place St-Lambert. Cela aura lieu sans cérémonie et nous le regrettons, car on y aurait vu avec plaisir quelques-uns de nos « communards » dont les idées sont les plus folâtres et la mine la plus souriante, avec à leur tête l'honorable M. Kleyer, bourgmestre.

Est-il nécessaire de dire que l'aimable M. Louis Fraigneux n'en n'aurait pas été.

Nous signalons aussi aux amateurs de spectacles amusants, la visite du Vieux-Liège.

Depuis que celui-ci a quitté la rue Féronstrée, sous la conduite de M. Ch. J. Comhaire, son conservateur perpétuel, on avait perdu ses traces et on le croyait anéanti dans quelque catastrophe.

Il n'en est rien, il se dissimule depuis lors dans les caves de la Trinck-hall d'Avroy, au dessous du Syndicat d'Initiative du Pays de Liège.

Ajoutons du reste que l'initiative de celui-ci n'est pour rien dans cette triste inhumation.

RSO

LICENCE EN TOUS GENRES.

Parmi toutes les sociétés-Farces qui existent à Liège — et Dieu sait si elles pullulent — il en est une qui réalise admirablement la devise de ces agglomérats cocasses.

C'est l'Association des licenciés sortis de l'Université de Liège.

Car il y a une Faculté commerciale à l'Université, ainsi l'a voulu le Gouvernement pour caser quelques amis, anciens élèves de l'Université de Louvain. Cette contrefaçon d'école spéciale est bien, paraît-il, la chose la plus extraordinaire qui soit.

Dernièrement encore, ayant à y envoyer un professeur de comptabilité, nos maîtres ont choisi... un comptable, pensez-vous ? Quelle erreur est la vôtre ! On a nommé un avocat, bien pensant naturellement.

Or donc, les anciens élèves de cette curieuse machine, quelques jeunes gens très bien mis, fort sérieux, cravatés à la dernière mode, se sont avisés de créer un cercle où l'on s'entre-tiendrait des intérêts économiques du pays... rien que ça, ma chère.

Et on a loué un vaste local que l'on a meublé richement, avec goût d'ailleurs, bref on en a fait une installation « luxueuse », comme dirait notre vieil ami M. Cr...

On a fait l'argent, en tapant d'une cotisation rondelle, un tas de bonnes poires dorées qui n'y ont vu que du feu, ou plutôt la fumée de la gloire à bon compte, et l'on s'offre des bulletins sur papier de Hollande, impression de luxe, sans doute pour que la qualité matérielle dédommage les souscripteurs de l'indigence du contenu.

Il serait infiniment plus simple de faire imprimer sous couverture spéciale aux armes de l'association, la *Brabançonne*, *Vers l'Avenir* et le drame *Africa*, de M. le chevalier des Camps d'Avid, que l'on ferait distribuer alternativement les trois mois aux associés.

Le résultat serait le même, puisque tout autant, les dirigeants de cette publication « bibiche » comme eut dit M. Beulemans, embouchent du soir au matin la trompette d'un délirant expansionnisme.

Le nouveau cercle, son bulletin et tout son tremblement n'ont d'autre but que de pourvoir les organisateurs, de rosettes exotiques et multicolores, au point de faire blémir d'envie cet excellent Joë Hogge lui-même.

Au fond, *Tatène* qui n'est que licenciée et n'a jamais prétendu au titre ronflant de licenciée du degré supérieur—Où madame !—s'en fiche comme de son premier biberon, et si elle en parle c'est afin de signaler à ses lecteurs une occasion de se faire une pinte de bon sang.

RSO

Ce Samedi, *Tatène* fera la réouverture du café Kronenbrau, 57, rue de la Régence. (Voir annonce en 4^e page).

RSO

LA LANGUE AUTRICHIENNE ?

Notre grand confrère *l'Express* raconte que « La brigade de sûreté a arrêté et mis à la disposition du Parquet un sujet français, le sieur » Armand R... âgé de trente ans, né à Paris. Cet individu se donnait comme étant de nationalité autrichienne et feignait ne connaître que cette langue... »

La langue autrichienne ? Que n'existe-t-elle. Elle ne coûterait au vieil empereur François-Joseph qu'un minimum de soucis et mettrait peut être d'accord ses sujets qui parlent au moins une douzaine d'idiomes différents.

RSO

AU CHAMPIONNAT DE D'JUD'LA.

Entendu pendant les assauts organisés au Café de la Cour au profit les « Lutteurs Martyrs » :

— Quel main, hein ! ci-là.

— Awès, on dirau on pi d'éléphant...

A L'INSTAR

Montegnée

Le programme de la réception de la Municipalité de Lens (voir *Tatène*, 9 avril) se corse. Outre la visite des égouts, des installations du service du gaz, de l'électricité, de la voirie, des tramways, le conseil communal dirigé par M. le Secrétaire Halbart, a décidé de faire visiter par les édiles de Lens, l'installation de la fabrique de briquettes située en pleine agglomération, à côté de la propriété du docteur Vandensavel, par les soins du charbonnage de l'Espérance. Il est même question—on ne recule devant aucun sacrifice !— d'établir à proximité de la même propriété, le champ d'équarrissage saboté par les Jemeppiens, qui ne s'y connaissent pas en attractions. M. Van den Savel se chargera de constater les décès !

De la sorte, Montegnée possèdera bientôt les services communaux les plus perfectionnés, les plus hygiéniques et son conseil communal méritera la reconnaissance de toute la population.

Montegnée est décidément la première commune de Belgique.

Le Crime de Vieil Salm

La Cour d'Appel de Liège vient de juger une grave affaire qui a eu en son temps un grand retentissement dans tout le Luxembourg. Cette affaire est à charge d'un de nos plus illustres géologues, paléontologues, industriels, fondateurs de sociétés colonisatrices et peintre à ses heures, le professeur Max Lohest. La Cour a libellé comme suit son arrêt :

Attendu que le sieur Lohest Max, il y a trente ans environ s'est rendu dans la commune de Vieil Salm à la tête d'une bande de gens, coiffés de casquettes à longues penes et armés de marteaux de géologue

Attendu qu'après avoir effrayé toutes les bonnes gens de l'endroit, ces gens se sont rendus coupables d'un attentat contre la personne de la plus utile citoyenne de la commune, Madame la Pompe.

Qu'après l'avoir attaquée au moyen de mandrins, de tenailles et de leviers du premier genre, ils l'ont, à l'aide de cordes, couchée sur le flanc.

Attendu que le fait d'avoir ainsi mutilé cette pauvre mère de la commune, de l'avoir mise dans un si piteux état — elle qui n'avait déjà qu'un bras — a privé les habitants de la dite localité du plus pur désaltérant.

Que ces malheureux poussés par la soif se sont adonnés à l'alcoolisme.

Attendu que depuis cette époque éloignée, la horde de barbares vient chaque année à la même époque faire subir les derniers outrages à la bonne dame. Que cette année encore, dans la nuit du 27 avril dernier, les étudiants géologues de Liège, perpétrèrent le même crime sur la personne de Dame la Pompe, déguisée en Borne de distribution, malgré la surveillance active de la garde-civique de l'endroit et du vaillant corps de pompiers volontaires.

Attendu que le père Adam a commis la faute dont nous sommes rendus responsables, que cette faute continue à peser sur toutes les générations.

La Cour déclare Max Lohest responsable des crimes commis par ceux à qui il a enseigné les mœurs barbares de l'âge de la pierre brute et le condamne aux travaux forcés à perpétuité dans les mines du Katanga.

Le tribunal admettant les circonstances atténuantes résultant de ce que le délinquant est atteint de myopie et n'a pu voir les conséquences éloignées de l'acte qu'il accomplissait, réduit la peine de 2 ans et 6 mois.

L'Appariteur.



Les Petites Annonces DE TATÈNE

A vendre en bon état, 150 paires de chaussettes. Ecrire au concierge de la Morgue.

Demoiselle, 24 ans, ayant quatre enfants, désire mariage avec Monsieur stérile aimant famille. Bureau du journal XV.

On demande des apprentis tailleurs sachant très bien travailler, chez Lacoupe, rue Cathédrale

Nourrice, 62 ans, demande place. Ecrire chez Mme Ducin, à Bellaire.

Croque-mort désire occuper ses loisirs comme garde-malade. B. I. R. au journal.

Avis aux brasseurs : Occasion superbe. A vendre belle pompe à purin. S'adresser rue Beauregard, 100, au premier.

Un sourd-muet connaissant plusieurs langues demande place d'interprète. Ecrire rue des Aveugles, 66.

Li Neur Nègue.

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAI-HALLEUX

Tous les soirs à 8 h. OÙ l'as-tu mis...dis ?
Revue de Printemps en 3 actes
de J. Deprez, adaptat. musicale de L. Gérôme
Dimanches et Fêtes, matinée à 3 heures.

Bains Permanents Grétry

Tél. 2995 Boulevard d'Avroy, 94, Liège. Tél. 2995

Bains de Natation, Hommes et Dames, 0.50

Bains de baignoires et bains spéciaux. — Pédicure — Mécanothérapie — Electrothérapie — Salle de sports — Ouvert toute l'année. — Température constante des bassins de natation
21 degrés hiver et été.

LES PILULES HEPAR

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU FOIE
préviennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810

En face des Terrasses

Le plus vaste et le mieux situé

Autos PEUGEOT et VIVINUS

LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS

STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

FUMEZ LA KHALIFAS

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
 SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT
 Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS
 Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires,
 Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.
 Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amersœur, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.

Envoi franco du Catalogue sur demande, à la

Maison SAROLÉA, à Herstal.

AMEUBLEMENT

Grands Magasins de la Poste

FÉLIX REINARTZ

Rue du Mouton Blanc 4,

Pont d'Avroy LIÈGE Téléphone 2169.

A titre de Réclame
 Mise en Vente de 100 CHAMBRES à COUCHER

Chêne
 1^{re} QUALITÉ



185
 FRANCS

Un grand lit chêne double face avec sommier
 Un grand Lavabo chêne, 1^m10
 Une grande garde-robe à glaces en chêne
 Une table de nuit chêne

185 frs.

CHAMBRES A COUCHER 50 modèles différents. — SALLE A MANGER de tous styles. — 100 BUFFETS aux choix. — SALONS. — CUISINES. — BUREAUX. — TENTURES. — TAPIS. — LINOLEUMS. — LITERIES.

GARANTIE 10 ANS

GARANTIE 10 ANS

4, RUE DU MOUTON-BLANC, 4

Cycles ROYAL SAROLÉA

Seul Agent dépositaire H. UMMELS, rue du Mouton Blanc, 1, Liège

PNEUS ENGLEBERT

TATÈNE JOURNAL SATIRIQUE ILLUSTRÉ
 paraissant le Samedi
 BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné
 demeurant à rue n°
 déclare souscrire pour un Abonnement de SIX MOIS, soit fr. 2.50. Signature
 A renvoyer, 182, rue Sainte-Marguerite, Liège

TATÈNE vient de s'acheter une magnifique bicyclette pour ses visites en ville ! Elle ne pouvait choisir une autre marque que

LA LEGIA

la monture de feu Tchanchet, réunissant toutes les qualités, et fabriquée entièrement par des ouvriers liégeois. Cette bicyclette est exposée

Boulevard d'Avroy, 112

aux Etalages de la firme

J.-M. Deprez-Joassart



Au Diapason

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'île, 3, Liège
 Côté place du Théâtre

CAFE KRONENBRAU

RUE DE LA RÉGENCE, 57, LIÈGE. (Coin de la rue Florimont, près de la grande poste).

Réouverture Samedi 27 Mai, par Jacques RUTTEN

Seul dépositaire des célèbres bières
 Brand's Kronenbrau -o- Munich -o- Pilsen
 20 centimes le demi — 10 centimes le quart

Buffet froid. -o- Liqueurs diverses -o- Billard Neuville
 Sandwichs variés à des prix modérés Prière de consulter le tarif
 Les Clients sont priés de ne pas donner de pourboire.

Men spreekt Vlaamsch

TÉLÉPHONE 3477

Man spricht Deutsch

Imp. Aug. DUBUISSON, rue Ste-Marguerite, 182. — Tél. 3635.